

PAS · A · PAS

Le MUSÉE de
la MÉDECINE



Chancre

Tourisme Anderlecht

Préface d'Eric Tomas

Anderlecht a déjà un riche passé médicinal puisque Erasme y a séjourné en 1521. En 1987, le Musée Erasme fait appel à René Pechère, jardinier paysagiste, pour y créer un jardin philosophique et un jardin des plantes médicinales. Dans ce jardin des maladies, véritable portrait botanique de l'humaniste, sont cultivées une centaine de plantes du XV^e siècle, employées par Erasme pour se guérir. Un parcours très didactique et surprenant vous y attend.

Le Dr. Albert Marteaux (1886 – 1949) a également marqué la mémoire anderlechtoise. Docteur en médecine et homme politique, il est Ministre de la Santé publique entre 1944 et 1947. Albert Marteaux, avec Jean Lombaerts, est à l'origine de la mise en place de la coopérative en 1921 qui assure la gestion de la cité-jardin de Moortebeek. En mars 1941, il devient le fondateur du Front d'Indépendance – Mouvement de la Résistance intérieure belge – visant à réunir les Belges résistants de toutes opinions et tendances face à l'ennemi. En 1959, une tête de bronze par l'artiste belge Ion Ianchelevici est érigée dans la cité-jardin de Moortebeek pour perpétuer son souvenir.



Jardin des
plantes médicinales
© Maison d'Érasme



Architecture
hospitalière de Dewin
© A.Dedobbeleer

Lucarne
de l'atrium
du musée
médical

Pharmacie



Anderlecht fut aussi la commune qui a accueilli la première réalisation architecturale hospitalière de Jean-Baptiste Dewin (1873 – 1948), architecte spécialisé en architecture hospitalière. Il réalise un institut ophtalmologique, rue des Vétérinaires, 23, en 1912. Clinique très moderne pour l'époque où les volumes, l'éclairage, le confort, l'accueil et l'esthétique sont repensés en fonction du patient et des besoins de la médecine. Il sera l'architecte d'une dizaine d'hôpitaux parmi lesquels l'hôpital Saint-Pierre à Bruxelles et est l'un des fondateurs du mouvement d'Art nouveau géométrique.

Le Musée de la Médecine s'est également ancré à Anderlecht, au cœur du campus universitaire d'Erasmus (ULB). En effet, cette implantation facilite les synergies et les approches interdisciplinaires, notamment grâce aux technologies d'imagerie de pointe de l'hôpital académique. Cette brochure en entrouvre les portes que je vous invite à pousser plus avant.

Ce même site accueille également le Musée d'anatomie et d'embryologie humaines, réservé aux étudiants, aux chercheurs et aux professionnels. Il expose de multiples spécimens authentiques ayant trait à l'anatomie humaine. Les visites se font uniquement sur demande.

Je vous souhaite de belles découvertes et une belle visite du Musée de la Médecine.

Eric Tomas
Bourgmestre d'Anderlecht

Préface du Dr Thierry Appelboom

Le Musée est au service de l'Histoire de la Médecine. En effet, les collections du musée illustrent l'évolution des concepts médicaux de la préhistoire à nos jours. Elles couvrent les civilisations européennes, précolombiennes, africaines, mésopotamiennes, levantines, égyptiennes, bibliques, arabo-musulmanes.

Le musée possède aussi une importante collection de cires anatomiques de type Spitzner datant du XIX^e siècle.

Le musée présente un patrimoine unique selon une double démarche novatrice ouvrant une perception dynamique de l'histoire de la médecine. En confrontant la médecine magico-religieuse et l'approche empirico-rationnelle, l'objectif du musée est d'offrir les clés de lecture nécessaires à une juste compréhension de l'évolution de l'Art de guérir.

Ainsi, au départ d'un corpus archéologique : crânes perforés, os taillés, outillage d'incision ou de suture, les prémisses sont abordés et mettent en lumière des pratiques oubliées. Les hommes, observant les animaux, léchaient leurs blessures en vue d'une cicatrisation plus rapide, se couvraient de poussière pour éliminer les parasites et pratiquaient des trépanations.

Ce qui ne relevait pas des pathologies connues ou maîtrisables était attribué, comme ce sera le cas durant l'Antiquité ou le Moyen Âge, à des puissances surnaturelles.

Le recours aux sacrifices, à la prière ou aux incantations, permet de prévenir la maladie ou d'invoquer la guérison. Le patrimoine du musée incarne et présente ces conceptions antagonistes. D'un Saint-Sébastien sculpté datant du XVII^{ème} siècle aux mireurs d'urines,





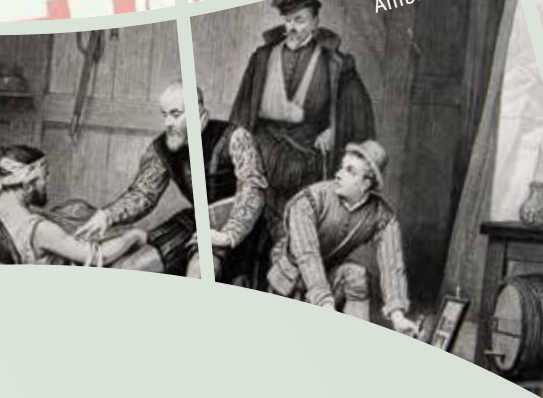
Chaise de dentiste

Boîte de chirurgie

Perforateur



Estampe Ambroise Paré



des ventouses aux vertus des plantes, l'art témoigne aujourd'hui des recherches menées au cours des siècles en matière de santé.

Progressivement en Europe, l'Art de guérir s'est séparé de ses sorciers, ses saints et ses prêtres pour devenir rationnel, expérimental et l'apanage des médecins praticiens. Le XIX^{ème} siècle s'ouvre sur les progrès de l'asepsie et l'antisepsie, la découverte des micro-organismes ou encore de l'auscultation. Microscopes anciens, masques d'Ombrédanne et stéthoscopes ponctuent les grandes heures des avancées médicales.

Ainsi, au long de ces derniers millénaires auront coexisté une médecine empreinte de croyances religieuses et de pratiques magiques et une approche basée sur une démarche empirique et une pensée rationnelle qui, aujourd'hui, tissent la trame thématique du Musée de la Médecine.

*Thierry Appelboom
Administrateur Délégué
du Musée de la Médecine*



Modèle anatomique d'un tronc

Un peu d'histoire...

Le Musée de la Médecine, tel qu'il est actuellement, a été inauguré en 1993 et son annexe en 1998. Il compte sept salles d'exposition et possède un patrimoine de plus de dix mille objets d'art et d'archéologie, un centre de documentation riche en collections de livres des XVI^{ème}, XVII^{ème}, XVIII^{ème}, XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, ainsi qu'un amphithéâtre permettant d'accueillir deux cents participants.

Le Musée de la Médecine couvre désormais de nombreux champs d'activités, offre un patrimoine ouvert à la multi culturalité et s'adresse à un public de plus en plus diversifié, depuis les professionnels de la Santé en passant par les écoliers enthousiasmés par une compréhension aisée et une vision innovante de l'histoire de la médecine.

Les sept salles d'exposition, Pas-à-Pas

*I. Salle principale « Histoire
générale de la médecine »*

7

*II. Salle « Histoire
de la chirurgie »*

8

III. Salle précolombienne

10

*IV. Salle des cires anatomiques
de type Spitzner*

11

V. Salle Spitzner Enfer

12

VI. Salle égyptienne

13

VII. Salle Nobel

14



I. Salle principale « Histoire générale de la médecine »



Déesse
mère
assise

Gravure
Les
médecins
de
Molière



Bureau
de Jules
Bordet

La salle s'ouvre sur une série d'ex-voto étrusques, de marbres gréco-romains d'Esculape et d'autres divinités de la médecine. Suivent des références à la médecine religieuse au Moyen Âge, des tableaux anciens représentant des scènes médicales (des rebouteux extrayant la pierre de folie, des mireurs d'urines, ...), des sculptures anciennes et les approches thérapeutiques (ventouses, trousse à saignée, clystères, ...) précèdent l'ère scientifique.

Enfin, les grandes découvertes du XIX^{ème} siècle sont déclinées en passant par les évolutions en matière de diagnostic (stéthoscopes, microscopes et autres instruments), de thérapeutique (officine du XIX^{ème} siècle et pharmacies de campagne).

La salle est balisée par les références aux grands pionniers de l'Art de guérir.

« De couleur brique, sans chevelure, sans peau, avec d'innombrables filets bleus, rouges et blancs le bariolant », le « bonhomme » du Dr. Louis Auzoux, tel que le décrit Gustave Flaubert dans *Bouvard et Pécuchet*, est un modèle anatomique unique, entièrement démontable.

Avec ses muscles saillants et sa chair palpitante, il constitue un merveilleux outil pédagogique.

Réalisé en carton-pierre, le modèle Auzoux permet, par ailleurs, de pallier le problème de la conservation et du manque de cadavres dans les Facultés de Médecine au XIX^{ème} siècle.


II. Salle « Histoire de la chirurgie »

Cette salle est consacrée à l'histoire de la chirurgie et ce jusqu'aux pratiques contemporaines.

Textes, documents graphiques et objets illustrent les avancées techniques et le matériel utilisé au cours des siècles. Ainsi, des instruments anciens – les premiers datant de la Préhistoire – servant à inciser, trancher, couper, scier, percer, recoudre sont exposés et largement commentés.

Un important patrimoine illustre aussi la chirurgie de guerre, notamment de la période napoléonienne avec ses nombreuses amputations et celle de 1914-1918.

Avec une teinte similaire à la chair et un effet tactile très réaliste, la cire, matériau non périssable, remporte un franc succès dès le XVIII^{ème} siècle auprès des scientifiques, des étudiants en médecine ou des collectionneurs de curiosités. L'homme, moulé en cire, subit ici une trépanation. Il s'agit d'une technique chirurgicale qui consiste à ouvrir la boîte crânienne afin d'évacuer des collections liquides intracrâniennes ou d'effectuer une ponction des ventricules cérébraux. La scénographie, avec trépan, mains de chirurgien, taches de sang et blouse blanche savamment disposés, est à la fois pédagogique et pathétique.



Ce coffret en bois du XIX^{ème} siècle contient les instruments nécessaires à l'opération chirurgicale de l'amputation : bistouris, couteaux, pinces coupantes, scie, passe fil, ... Cet acte, qui semble aujourd'hui barbare puisque pratiqué sans anesthésie, octroyait pourtant à l'époque une chance de survie au soldat blessé. C'était, à vrai dire, à peu près le seul traitement valable en cas de mauvaises blessures, infections ou gangrènes.



Mise en scène d'une opération durant la guerre 14-18. Musée de la Médecine

Coffret de chirurgie militaire bois, tissu et métal, XIX^{ème} siècle

Après les Facultés de Médecine, les cires anatomiques trouvent un terrain d'exposition assez inédit : les musées forains. Dans pareils endroits, le visiteur s'informait sur l'anatomie du corps humain, mais assistait avant tout à un étonnant spectacle où se côtoyaient curiosités naturelles et circassiennes tel cet avaloir de sabre, dont la lame pouvait être actionnée grâce à un mécanisme particulier. La démonstration permettait au spectateur de jauger la dangerosité de l'exercice, l'épée passant au ras du cœur et des poumons et, par là même, de l'épater.



Modèle anatomique complet de l'homme dit « Le Grand écorché » du Docteur L. Auzoux

III. Salle « précolombienne »


Les civilisations précolombiennes sont des civilisations du continent américain et s'étendent depuis 500 ans avant Jésus-Christ jusqu'au XVI^{ème} siècle au moment de l'arrivée des premiers européens.

La collection d'œuvres précolombiennes met en lumière 5 thématiques médicales particulières : le chaman-guérisseur, la maternité, la représentation des pathologies d'époque, la pharmacologie et les pratiques sacrificielles. Cette production artistique rare et capitale dans une approche servant l'iconodiagnostic montre des becs de lièvre, des états cachectique, des cas de scoliose, d'ostéoporose, de lésions cutanées, de cécité, ... ou encore des déformations de crânes trophées et des amulettes de fertilité.

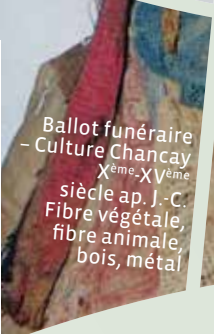
D'un point de vue médical, la scène de ce vase mochica illustre l'administration d'un lavement. En effet, les peuples précolombiens pratiquaient des purges et des vomissements afin de purifier l'organisme. Les Péruviens, en particulier, procédaient à des purges mensuelles à l'aide de seringues à clystère (« uillacchina ») avec des racines de maca. Outre un effet thérapeutique, l'usage de clystère permettait aux prêtres et/ou médecins de se rapprocher d'un état favorable à la divination, soit en vidant leur corps, soit en lui administrant des substances hallucinogènes.

Le saviez-vous ?

Au début des années 1930, le peintre belge Paul Delvaux trouve son inspiration dans ses visites à la Foire du Midi de Bruxelles, où le musée Spitzner présentait en devanture des squelettes et une Vénus mécanique dans une embrasure encadrée de rideaux de velours rouge. Ce spectacle de captive, lui fournissant des motifs qui apparaissent dans ses toiles et ses dessins. Delvaux a immortalisé le musée dans une toile intitulée *Le Musée Spitzner de 1943* et dans un dessin du même intitulé en 1933.



Chaman
guérisseur
Colima
11^{ème} av. J.C.
-14^{ème} ap. J.-C.
Terre cuite



Ballot funéraire
- Culture Chancay
X^{ème}-XV^{ème}
siècle ap. J.-C.
Fibre végétale,
fibre animale,
bois, métal

IV. Salle des cires anatomiques de type Spitzner



La collection de cires anatomiques du Musée de la Médecine est unique par la connaissance de son histoire et les témoignages d'anciens propriétaires forains. Rival direct du célèbre Musée Spitzner, ce patrimoine est aujourd'hui à la fois le témoin d'un extraordinaire périple prenant sa source dans l'histoire de l'enseignement de l'anatomie, de la chirurgie et de la médecine clinique (première finalité des cires au XVIII^{ème} siècle) pour s'achever par un rôle novateur d'instruction publique.

(en haut)
Modèle anatomique représentant un visage humain Elephant man. XX^{ème} siècle. Cire et verre

(au milieu)
Modèle anatomique d'un visage présentant une lésion conjonctive proliférative de l'œil gauche XIX^{ème} siècle. Cire et poils de barbe

(en bas)
Modèle anatomique d'un fœtus de 7 ou 8 mois avec son placenta XIX^{ème} siècle. Cire



Cire anatomique représentant une saignée au bras

V. Salle «Spitzner Enfer»

Les XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles ont été marqués par le renouveau de l'enseignement de l'anatomie humaine aux étudiants en médecine. Les dissections de cadavres retrouvaient leur place, mais le problème résidait dans leur conservation. C'est ainsi que s'est développée la fabrication de moulage en cire, plâtre, papier mâché, ... de parties internes du corps qui, ensuite, étaient réassemblées pour reconstituer un corps démontable d'un réalisme étonnant.

Plus tard, ces cires ont représenté des organes atteints de maladies fréquentes au XIX^{ème} siècle, comme les maladies vénériennes, l'alcoolisme, les maladies du foie, ... Le Docteur Pierre Spitzner (1813-1894) en a rassemblé un certain nombre qu'il exposait dans un musée qui a porté son nom et en a fait sa notoriété. Depuis, d'autres collections se sont développées, surtout en France, en Italie, ... et de nombreux échanges de cires se sont produits. Si, au départ, ces cires servaient à la formation des futurs médecins, elles sont rapidement devenues une attraction foraine. Ces collections, qui ont voyagé en France et en Belgique, étaient destinées surtout au grand public (avant d'être interdites en France en 1921 car contraires aux bonnes mœurs).

Le Musée de la Médecine possède plus de trois-cents cires provenant de différents musées forains, dont certaines illustrent, également avec un réalisme étonnant, des manifestations de maladies, devenues exceptionnellement rares, comme la syphilis à des stades avancés, qu'on ne rencontre plus depuis l'ère de la pénicilline. C'est ce qui fait l'originalité de la collection exposée dans cette salle (déconseillée aux moins de 16 ans).



VI. Salle égyptienne



Masque pour momie

La civilisation de l'Égypte Ancienne est géographiquement une civilisation du continent africain, mais est considérée comme faisant partie du Proche Orient. Elle démarre au III^{ème} millénaire avant Jésus-Christ et s'éteint au I^{er} siècle avant Jésus-Christ avec la conquête romaine.

La médecine du Proche Orient ancien est illustrée à travers des objets relevant de pratiques magiques et religieuses (amulettes, pots à onguents, instruments, divinités protectrices, ...) et complétée par des évocations de la fertilité.

(à gauche) Tronc adulte, dos ouvert
© au Louis XIX^{ème} siècle
Cire et cheveux

(au milieu) Momie anthropomorphe de faucon. Période Ptolémaïque
- III^{ème} - I^{er} av. J.-C. Os, lin, carton, feuille d'or

(à droite) Tête momifiée
Nouvel Empire. Tissu humain, dents, cheveux, fibre naturelle

cercueil anthropode



VII. Salle Nobel : Salle d'expositions temporaires

La salle Nobel, située au 2^{ème} étage, est consacrée aux expositions temporaires (Vésale, Médecin de Charles Quint - Balzac, témoin de la médecine du XIX^{ème} siècle – Syphilis la grande manipulatrice. Baudelaire et les autres, ...) qui connaissent un franc succès.

Elles illustrent l'approche commune entre médecins et historiens. Elles permettent de mieux comprendre les pratiques et techniques médicales actuelles, voire celles du futur.



Tableau de Job présentant des lésions cutanées



Atrium et cage d'escalier

Autres facilités au Musée de la Médecine

Le Musée de la Médecine met à disposition ses salles pour l'organisation d'événements scientifiques ou culturels (colloques, conférences, réunions de travail,...), mais également pour des walking dinner ou des réceptions.

En effet, il possède :

- 1 amphithéâtre (1^{er} étage) pour 150 personnes
- 1 salle principale (1^{er} étage) pouvant accueillir 200 personnes
- 1 salle de séminaire (2^{ème} étage) pour 100 personnes.

Le Musée de la Médecine propose 4 traiteurs accrédités :

- **Huitrière @ Eole**, traiteur gastronomique
- **Chef Chez Soi**, cuisine sur mesure, du conventionnel au créatif
- **Brasserie Le Pré Vert**, traiteur brasserie de qualité
- **Ose Conseils**, traiteur

Pour les réservations, vous pouvez nous contacter soit par téléphone au 02 555 34 31 soit par mail aux adresses suivantes : joelle.antoine@erasme.ulb.ac.be ou museemed@erasme.ulb.ac.be

Les tarifs peuvent être obtenus sur demande.



Disponibles dans la même collection :

- *La Collégiale Saints-Pierre-et-Guidon*
- *La Maison communale d'Anderlecht*
 - *Le cimetière d'Anderlecht*
 - *L'ancienne propriété Vandenpeereboom*

De nombreux autres guides vous attendent sur notre site web ou peuvent être obtenues sous forme papier sur simple demande par courriel. Toutes nos brochures sont disponibles au service du Tourisme et téléchargeables gratuitement sur www.anderlecht.be - Loisirs - Tourisme



TOURISME ANDERLECHT

Rue du Chapelain, 1-7 1070 Bruxelles
T. 02 526 83 65
tourism@anderlecht.brussels
www.anderlecht.be
Fb – Tourism Anderlecht



MUSÉE DE LA MÉDECINE

Campus Erasme – Place facultaire
Route de Lennik 808, 1070 Bruxelles
T. 02 555 34 31 – F. 02 555 34 71
museemed@erasme.ulb.ac.be
www.museemedicine.be
Fb – Musée de la Médecine

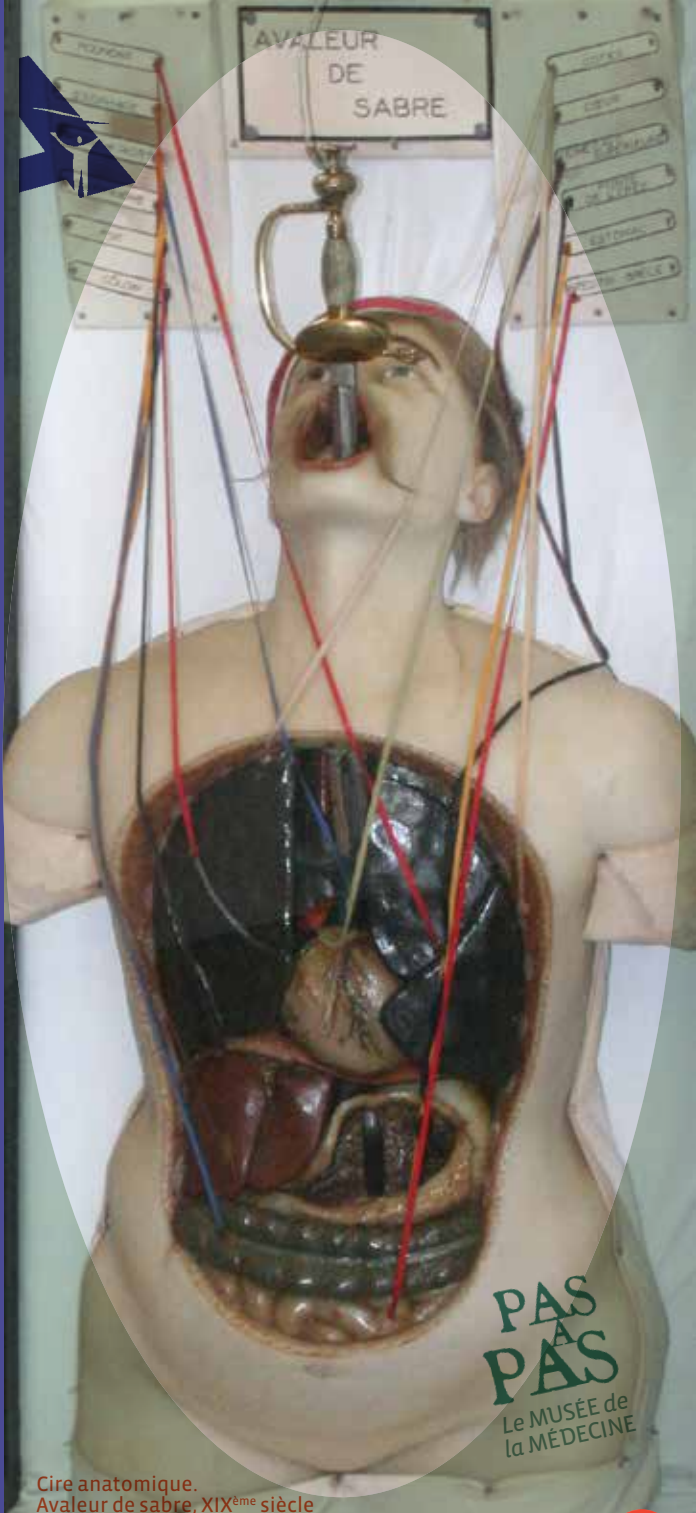
A l'initiative d'Eric Tomas,
Bourgmestre chargé du Tourisme,
avec le soutien du Collège
échevinal d'Anderlecht

Rédaction Musée de la Médecine :
T. Appelboom, administrateur délégué

**Coordination et rédaction pour
la commune d'Anderlecht**
A. Dedobbeleer, Chargée de mission

Crédits photographiques
Musée de la Médecine

E.R. : M. Vermeulen, Pl. du Conseil 1, B-1070 Bruxelles



Cire anatomique.
Avalleur de sabre, XIX^{ème} siècle

**PAS
À
PAS**
Le MUSÉE de
la MÉDECINE